
Quis custodiet ipsos custodes ?

Le 6 janvier 2197, jour exceptionnel !

Les adjectifs hyperboliques ne cessaient de défiler sur l'hologramme. Le fil d'actualité enchaînait les articles annonçant une révolution mondiale. Nous étions la veille, le 5 janvier. Les yeux écarquillés, mes mains s'agrippèrent aux bras du fauteuil tandis que le Professeur Mandelstam me révélait ses intentions. Un léger sourire rendait son visage espiègle. Il me fit l'impression d'un gamin avouant une faute à ses parents.

Pourtant, à presque 80 ans, le Professeur Mandelstam était mon aîné de plusieurs décennies. Nous avions l'habitude, en fin de journée, de siroter un whisky. J'étais très fier de cette relation. Lui, le maître d'œuvre et moi, son apprenti. Notre amitié faisait jaser. J'ignorais ce qui poussa le Professeur à me choisir parmi tous les autres. Je ne me posais pas la question, trop heureux de ces moments privilégiés. Nous philosophions, une heure ou deux, au sujet du monde, ce qu'il serait dans le futur mais surtout, nous parlions d'Athéna.

« Quis custodiet ipsos custodes ? » - Qui gardera les gardes ?

C'était la réflexion favorite du Professeur. Ce soir-là, elle revêtit un sens nouveau et je regrettais presque d'être celui à qui il en parlait. Mandelstam continua son exposé quand je me levai d'un bond, en proie à la panique. Incapable de prononcer un mot, je secouais la tête, parcourant le bureau de long en large.

- Je te le demande comme un ultime service.

Il était calme, détendu même, alors qu'il exigeait l'impossible.

Je déglutis plusieurs fois avant de réussir à articuler.

Coincés trop longtemps au fond de ma gorge, les mots éclatèrent.

- Vous avez perdu l'esprit ?! criai-je.

Mettre en péril ce pourquoi nous avons travaillé, vous et moi, depuis toutes ces années.

Sans parler du fait que ce serait totalement illégal ! Et puis...

Tout à coup, les paroles de Mandelstam prirent un jour différent.

- Attendez, que voulez-vous dire par « un ultime service » ?

Mandelstam me sourit et s'enfonça un peu plus dans son fauteuil de cuir.

- Je pense que tu le sais, me dit-il avec un hochement de tête.

Cela fait longtemps que je défie la mort. Aujourd'hui je suis fatigué.

Quis custodiet ipsos custodes ?

Mes yeux se posèrent sur le cathéter qui sortait de ses poumons. Évidemment, je savais ce que cela signifiait.

Toutefois, je ne pouvais croire qu'il abandonne le monde le jour où il le changerait à jamais. Car Athéna, c'était lui... sa vision.

- Je n'en reviens pas. Vous quitteriez ce monde alors que votre travail va trouver sa conclusion dans quelques heures ? Et ce que vous me demandez n'a aucun sens ! hurlai-je soudain. Pourquoi maintenant ?
- Parce qu'on ne m'aurait pas laissé faire si j'avais révélé mes intentions dès le début.

Son flegme me mettait hors de moi.

- Si j'avais su ce que vous prépariez, je vous en aurais empêché moi-même ! lâchai-je, avec amertume.
- J'en doute, mais cela n'a plus d'importance.

Mandelstam se pencha en avant et sorti de sa poche une petite clef optique. Minuscule et transparente mais terrifiante.

J'avalai une gorgée de whisky.

- Vous êtes fou, soufflai-je.
- Tu n'y crois pas un instant.

En effet, Mandelstam était le plus grand génie de son temps. Mais je devais comprendre.

- Pourquoi ?
- Parce que c'est la seule issue à nos interminables discussions, dit-il. « Qui gardera les gardes ? ». La solution est là, dans ma main. Athéna ne pourra aider l'espèce humaine que si elle s'en affranchit.
- L'IMM..., commençai-je.
- L'Instance de Modération Mondiale est une farce grotesque, une insulte à notre travail et même à l'intelligence humaine, si étroite soit-elle !

Le Professeur venait de se redresser. Il peinait à cacher la nervosité qui venait de s'emparer de lui.

- Cette institution est, d'ores et déjà, gangrénée par les lobbies. Je n'ai consenti à sa création qu'à la condition qu'on me laisse terminer mes travaux en paix. Maintenant que c'est fait, tu vas la torpiller.

Quis custodiet ipsos custodes ?

Il imita le bruit d'une explosion. Je n'avais pas le cœur à rire, j'enchaînai.

- Comment prévoir le comportement d'Athéna sans garde-fou ?

Mandelstam se tapa violemment le front.

- À croire que tu ne m'as jamais écouté durant toutes ces années !

Athéna est le garde-fou. Imagine, une intelligence artificielle libre de toute considération politique, monétaire, culturelle, ... à la tête de la gestion du réseau mondial de communication.

Pas seulement des transferts d'argent, ou de ridicules commentaires sur les réseaux sociaux, mais une réflexion globale sur notre façon de communiquer, de produire ou de consommer l'énergie, de la répartition des ressources.

Et tu voudrais abandonner cet outil entre de faibles mains humaines ?

Non, Athéna doit être seule aux commandes.

La réponse à la question que je me pose depuis tant d'années est là : plus aucun garde.

- Et si Athéna décidait de prendre le contrôle de notre réseau, des industries, ... De l'utiliser contre... rétorquai-je

Mais Mandelstam ne me laissa pas finir.

- Tu fais de la mauvaise science-fiction, répondit-il avec un geste de la main semblant balayer mes arguments.

Cela fait plus de deux siècles qu'Asimov nous a donné la solution.

Les lois de la robotique nous protègent de l'intelligence artificielle, et aujourd'hui de nous-mêmes. Uniquement si nous laissons à Athéna le contrôle total.

Nous discutâmes toute la nuit. Alors que le jour se levait, Mandelstam m'annonça qu'il arrêterait les machines qui le maintenaient en vie, à 16h, au lancement d'Athéna.

La définition du mot « héritage » implique la mort avait-il ironisé.

J'appréciais depuis le début son humour, cette nuit-là il me laissa un goût âcre que même le whisky ne parvint pas à atténuer. Je sortis de son bureau avec en main la clef optique.

Mandelstam m'avait convaincu. Je me remémorais ses mots : « Tu fais de la mauvaise science-fiction ». Il se trompait. Et moi aussi.

Quis custodiet ipsos custodes ?

Cette soirée tourne en boucle dans ma tête, alors que je sors de chez moi, quelques heures de sommeil grappillées pour toute consolation.

Dehors, le soleil transforme les rues en fournaises. J'enfile mon masque sur le nez. Les réacteurs atmosphériques tournent à plein régime mais en cas de canicule, ils ne sont que des sparadraps sur une jambe de bois. Je me rends au laboratoire à pied. Tout le monde s'accorderait à dire que c'est stupide. Mais j'ai besoin de temps pour réfléchir. Et si tout va bien, je mourrai étouffé avant d'atteindre ma destination.

Rien n'y fait. Je suis essoufflé mais bien vivant quand je passe le portique du laboratoire en début d'après-midi. L'ascenseur me conduit au dernier sous-sol. L'immense salle de contrôle semble vibrer tant les chercheurs sont fébriles.

Plus que quelques heures.

Dissimulée dans mon téléphone, la clef optique. J'ai l'impression qu'elle est chauffée au fer rouge, qu'elle va bientôt faire fondre la poche de ma veste où elle repose.

Mon cœur s'emballa à cette pensée : et si je me dénonçais ? Comme un funambule sur sa corde, le vide m'appelle.

Au dernier moment, je me ressaisis. J'ai promis à Mandelstam.

Au moment du lancement d'Athéna, je suis dans la salle des serveurs.

Une désagréable pensée vient me chatouiller l'ego. Et si Mandelstam avait orchestré notre amitié dans ce but précis, pour accomplir son dessein ?

Connaissait-il, à l'avance, le rôle que je jouerais ? Ou m'avait-il lui-même, avec patience, placé à ce poste pour lui servir d'enzyme au moment voulu ?

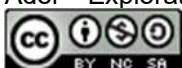
Plus que quelques minutes avant qu'Athéna ne se répande. Je sors mécaniquement la clef de sa cachette.

J'hésite.

Tout à coup, une formidable rancœur se déverse dans mes veines à l'idée de Mandelstam, ricanant dans son bureau, pendu à deux ou trois tubes en plastiques, sur le point de se suicider, livrant le monde au chaos.

Les secondes s'égrènent tandis que je renonce, peu à peu, à la folie de mon mentor. 3... 2... 1. Je ne l'ai pas fait.

Athéna a été connectée, la clef est toujours dans ma main. « Désolé Professeur ». J'ai peut-être eu tort mais il est trop tard. Je me fais la promesse de défendre la vision du créateur, de protéger Athéna, à ma façon, en travaillant d'arrache-pied pour qu'elle œuvre au bien de l'humanité.



Quis custodiet ipsos custodes ?

Je m'apprête à faire demi-tour quand un détail attire mon attention.

La clef. Un voyant lumineux scintille. Mandelstam m'a doublé. La clef a délivré son code sans que j'eus besoin de la relier au terminal central. Il a réussi. Je tremble de terreur.

On va m'arrêter. Pire, Athéna sera dans quelques instants la maîtresse incontestée de l'humanité. Je recule de quelques pas, je pense à m'enfuir quand soudain, je suis plongé dans le noir.

Le 31 juillet 2202 : La réponse !

Étalés devant mes yeux, les caractères imprimés révèlent les derniers détails d'une enquête qui porte mon nom, et celui de Mandelstam. « Traître à l'humanité » c'est le blason que je porte aujourd'hui.

Je sirote mon café dans la bibliothèque, comme tous les jours. Je m'y réfugie après le petit-déjeuner. J'ai eu tout le temps de revivre la nuit du 5 janvier et ses conséquences. En prison, c'est tout ce que vous avez... du temps.

Mandelstam savait-il ce qui allait se passer ?

J'en doute. Personne ne pouvait imaginer la conclusion à laquelle Athéna, libre de toutes contraintes, arriverait. Plus de téléphone, plus de mail, plus d'industrie.

Cela prend désormais des jours, voire des semaines pour communiquer d'un coin à l'autre du monde. Le service postal est florissant.

L'article explique qu'il aura fallu des années aux chercheurs pour comprendre ce qu'ils avaient pourtant sous les yeux.

Athéna n'a pas pris le contrôle de notre réseau de communication ou d'énergie ; elle a tout détruit, se sabordant en même temps que son inventeur. *Athéna*, déesse de la sagesse, un nom qui prend aujourd'hui tout son sens.

Si Mandelstam imaginait qu'il n'y aurait plus de gardes, Athéna a décidé qu'il n'y aurait plus rien à garder.

Dans un coin de ma tête, résonne le ricanement du Professeur Mandelstam.

Et je ris avec lui.